

3^e Festival du Film de la Réunion : David Oelhoffen, un jeune "premier" derrière la caméra

Juste une atmosphère...

Les invités de Fabienne Redt ne vont pas tarder à débarquer dans le département et les premiers contacts ont débuté sur le fil, entre Paris et notre île. En tête, le réalisateur de "Nos retrouvailles" qui ouvre la compétition de saison mercredi au Ciné Cambaie. Un film noir comme David Oelhoffen les aime, truffé d'émotion pour aborder l'intimité de relations familiales marginales virant au polar. Petit préambule pour éclairer les lanternes de ceux qui rêvent de diriger des comédiens comme... Jacques Gamblin ? Ça tombe bien.



David Oelhoffen, ici pendant le tournage de *Nos retrouvailles*, connaît déjà la Réunion. "J'y ai passé quelques mois, dans une vie précédente ! À Saint-Pierre aux Salaisons de Bourbon. Bon souvenir !"



"Nicolas Giraud m'a impressionné tout de suite pour le casting de *'Sous le bleu'*. *'Nos retrouvailles'* était déjà écrit et je l'ai fait pour lui".



"Jacques Gamblin ? J'ai eu de la chance qu'il aime le scénario. Un projet qui a pris du temps. Il a suivi jusqu'au bout même si le rôle était dur à assumer. C'est un homme fidèle et très généreux. Un merveilleux acteur".

Il est né à Pau, en 1968, il vit à Paris et déjà, tout petit... "Raté ! Je ne suis pas tombé dans le bouillon et je n'ai pas fait la moindre école de cinéma. J'ai adoré ça, très vite et on peut dire que je suis devenu cinéphile. Mais l'idée d'en faire mon métier... c'est venu beaucoup plus tard". David Oelhoffen a fait HEC. Utile ? "D'une certaine façon. Mon premier job m'a conduit tout droit dans une société de production. J'y suis resté quelques années ce qui m'a permis de comprendre le fonctionnement de la machine. Et là, j'ai compris que mon vrai désir dans la vie c'était d'écrire et de réaliser".

Alors en 1996, il a tenté un petit scénario, simple et pas fier, mais brillant, qui a tapé dans l'œil des jurés auxquels il a été présenté, rafflant le prix CNC.

"Le Mur", une histoire d'évasion et une vraie carte de visite pour se lancer dans l'aventure. "C'était beaucoup plus facile après ça d'enchaîner et de réaliser. Je me suis lancé. Des courts, des moyens. J'y consacre tout mon temps, toute mon énergie. Je ne sais pas comment on peut faire tout ça à moitié. Ça demande d'être passionné et très endurant aux échecs, au mépris, aux

petites claques .. Beaucoup de pugnacité en résumé". Dix ans de petits formats pour savoir ce qu'il voulait vraiment, pour approfondir son écriture, sa méthode de travail et puis encore un trophée du CNC pour le scénario d'un moyen. "Sous le bleu", l'histoire d'un type qui persuade un mécano de lui vendre son bleu de travail pour une soirée déguisée... David Oelhoffen conforté par l'accueil réservé à ses passages à l'action, se sentait prêt alors à en découdre avec le long.

J'étais passé du dialogue du "Mur" à des relations humaines alambiquées...

"Une façon de continuer à faire évoluer mon travail, avec une écriture plus riche, plus de personnages, la possibilité d'être plus exposé aussi. J'étais passé du dialogue du "Mur" à des relations humaines alambiquées, avec toujours un même type d'atmosphère...", indique le réalisateur dont les maîtres en la matière vont de Kurozawa à Cassavetes en passant par Scorsese et Melville.

"Nos retrouvailles" ? Le film parle d'un fils qui a grandi sans modèle de père. Comment devenir un homme, quand on n'a pas de repères idéolo-

giques, familiaux ? Comment s'affirmer, grandir sans avoir de billes pour ça ? C'est la question. Il a 20 ans quand son père, un type faible, réapparaît dans sa vie, et vient lui demander son aide. Le film est assez sombre mais ça n'empêche pas de rêver", estime son auteur, intéressé par la famille comme "lieu de relations humaines compliquées", entre amour mais aussi conflits, secrets. "Là, j'ai tourné autour de la complexité de ces liens, des relations qui peuvent être violentes", ajoute David Oelhoffen qui précise : "La violence n'est jamais gratuite et son réalisme dérange du point de vue esthétique. Mais il y a beaucoup d'émotion. Toutes ces questions m'intéressent. Être connecté aux réalités, c'est le sens du cinéma. Un regard sur l'univers qui nous entoure, pas un message".

On se demande s'il est satisfait de ce premier film ? "C'est à peu près ce que j'avais imaginé comme atmosphère. Pas de jugement ni de leçon de morale. Le film peu paraître dur mais pas déprimant. Le fils trouve finalement la distance qui convient, sans nier, ni renier, ce père-là. C'est ça la bonne nouvelle !"

M.D.

Biographie

Auteur-réalisateur de cinéma
2006/2007: *Nos retrouvailles*

Auteur-réalisateur de court métrage

2004: *Sous le bleu* (Sélection officielle 61^e Mostra de Venise (Corto Cortissimo). Nommé au César 2006. Prix du Meilleur scénario Festival de Dijon 2005. Grand Prix et Prix de la Jeunesse du Festival de Grenoble 2005. Prix du Jury au Festival de Contis 2005. PPrix du Public Festival Travelling de Rennes 2005. Nombreuses sélections dans des festivals en France et à l'étranger).

2003: *Échafaudages* (Sélections Festival de Contis 2004, Festival Saint-Paul-Trois-Châteaux 2004. Diffusion en salle dans le cadre des Midis du Balzac (octobre 2004 à janvier 2005).

2001: *En mon absence* (Mention du jury Festival de Clermont-Ferrand 2002, Prix d'interprétation Festival de Contis 2002 (pour Yves Verhoeven). Diffusion en salle dans le cadre des Midis du Balzac (d'octobre 2004 à janvier 2005). Prix de qualité CNC). 1997: *Big bang* (Nombreuses sélections dans des festivals en France et à l'étranger. Prix de qualité CNC).

1996: *Le mur* (Sélectionné aux Césars 1998. Prix et sélections en festivals en France et à l'étranger. Prix de qualité CNC).

Scénariste de cinéma

2007: *Dealers* co-écrit avec Antoine Lacomblez KALEO FILMS

2005: *Ville lumière* Hélio Films

2004: *Sous le bleu* court-métrage

2003: *Échafaudages* court-métrage

2002: *Nos retrouvailles* en collaboration avec Gabrielle Borile et Antoine Lacomblez Kaléo Films Trophée du Premier scénario CNC, novembre 2002. Lauréat de la Fondation Gan et de la Fondation Beaumarchais.

2001: *En mon absence* moyen-métrage

1997: *Big bang* court-métrage

1996: *Le mur* court-métrage La compagnie des images

Critique

A. Spira pour Paris Match: "Pour son premier long métrage, David Oelhoffen a choisi de planter son histoire dans le vif de la vie en découpant ses premières séquences au couteau. Pas de fondus enchaînés, mais des ruptures brutales qui donnent un rythme à incisif à l'enchaînement des scènes. cette brutalité ou, plus exactement, cette "abruptalité" sert à merveille la violence de ce film noir illuminé par le jeu des comédiens".

J.L Douin pour Le Monde: "Le cinéaste impose une atmosphère, une inquiétude permanente. Il colle à l'humanité d ces hommes perdus dans une violence émotive impressionnante".